

## La nature de l'engagement

L'analyse de l'engagement des forces françaises révèle à la fois une montée en puissance progressive qui témoigne de l'intensité des combats comme des hésitations des responsables politiques européens et onusiens quant à l'action à entreprendre en ex-Yougoslavie.

La mission d'abord dévolue à la FORPRONU en Croatie, après l'arrêt des combats obtenu en janvier 1992, consiste à s'interposer entre les belligérants et à assurer la démilitarisation des zones protégées par l'ONU dans l'est et le sud du pays. Il s'agit donc d'une opération de maintien de la paix qui se double d'une mission de sécurisation de l'aide humanitaire<sup>14</sup> et de protection des observateurs de l'ONU. Si les combats demeurent sporadiques en Croatie entre 1992 et 1995, les Casques bleus n'en restent pas moins exposés dans cette région mais plus encore en Bosnie : leur mandat les y porte en raison des tensions croissantes entre Croates et Bosniaques d'une part et des milices serbes d'autre part. Dans cette partie de l'ex-Yougoslavie, outre l'acheminement de l'aide humanitaire, les forces françaises sont chargées de la protection du QG de la FORPRONU. Constatant les exactions dont sont victimes les civils, l'ONU décide en mai 1993 la création de six zones de sécurité dans le sud de la Bosnie<sup>15</sup>. 6 300 soldats français participent à leur protection. La situation se complexifiant, les Casques bleus français sont amenés à faire cesser les combats non seulement entre les Croato-Bosniaques et les Serbes mais également entre factions bosniaques rivales. La situation demeure extrêmement fragile et c'est dans ce contexte que l'armée de terre se distingue par une opération éclatante en mai 1995. Alors que 11 Casques bleus français sont retenus en otages par les Serbes au poste du pont de Vrbanja, point clé à Sarajevo, le président Jacques Chirac ordonne la reprise du poste et la libération des otages. Sous les ordres du capitaine François Lecointre, une trentaine d'hommes se lancent à l'assaut du pont. Deux soldats français sont tués mais l'opération réussit. Elle illustre le passage d'une situation de plusieurs années durant lesquelles les Casques bleus déplorent leur passivité et leur incapacité, du fait des instructions reçues, à riposter aux exactions commises à leur rencontre et contre la population civile à une posture où la riposte armée est assumée. L'opération *Vulcain* démarrée en août 1995 témoigne également de ce changement dans les ordres donnés au niveau politique. Celle-ci avait pour but de détruire des objectifs serbes (dépôt et usine d'armement, pièces d'artillerie). L'armée de terre française y participe par des frappes d'artillerie.



Figure 4 Le lieutenant Heluin après la reprise du pont de Vrbanja, 1995

14 Très vite, la FORPRONU reçoit pour instruction de protéger l'aéroport de Sarajevo, essentiel à l'acheminement de cette aide.

15 Sarajevo, Bihac, Tuzla, Žepa, Sebrenica, Goražde.